

Hélène Perron

Éphémère 1

Poésie

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN: 979-10-227-1385-6

© Hélène Perron

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AGIR POUR Y CROIRE, Y CROIRE POUR AGIR

Chaque action est un espoir de vie. Chaque espoir est une action de vie. On cherche la vérité en l'autre mais en fait, on a cette vérité en soi de l'autre.

On peut le beau, le grand pour l'autre, le vouloir profondément et puis on y travaille chaque jour et puis on y espère dans l'autre. Que ce désir de changer l'autre. Que ce désir de changer va naître en l'autre. On y croit, on y pense chaque jour. Le pouvoir de ce désir est là tous les jours en soi.

Et puis un jour, le grand de l'autre se dévoile et s'épanouit dans cet autre. Et tout ce temps passé à le souhaiter devient bonheur d'un désir annoncé.

Le 14 décembre 2010

C'ÉTAIT JUSTE D'Y CROIRE

Nous pouvons espérer de belles choses pour l'autre de tout notre cœur.

Nous le souhaitons tous les jours avec tout notre amour.

Nous espérons que le cours de la vie change pour l'autre.

Elle était là et j'espérais pour elle ce qui s'est passé pour moi.

Elle était là et je tentais pour elle ce qu'elle avait fait pour moi.

Elle était là et c'était pour elle que je faisais tout ça.

Jour après jour, j'ai pensé que les événements pouvaient changer.

Jour après jour, j'ai pensé que je pouvais lui redonner ce qu'elle m'avait donné.

Jour après jour, j'ai voulu que le monde change.

Jour après jour, j'ai voulu que tout s'arrange.

Le temps a fait son effet jour après jour.

Le monde a changé jour après jour.

Nous ne pouvons maîtriser les autres.

Mais nous pouvons changer la vie d'un autre.

.../...

Ne pas lui dire pour ne pas la décevoir d'une promesse.

Ne pas lui dire et utiliser la délicatesse.

Ne pas lui dire pour ne pas la décevoir.

Ne pas lui dire mais toujours y croire.

La constance et la persévérance sont des qualités étonnantes.

La patience et la prudence sont des qualités importantes.

Le temps a fait son travail lui aussi.

Essayer et essayer encore.

C'était juste de l'espérer.

C'était juste de le souhaiter.

C'était juste de le vouloir.

C'était juste d'y croire.

CET AMOUR-LÀ

Elle est là, elle espère.
Elle est là, elle est son repère.
Elle est son repère à lui.

Il est là, il espère.
Il est là, il est son repère.
Il est son repère à elle.

Ensemble ils espèrent.
Il est son chêne.
Elle est son roseau.
Ensemble ils s'aiment.

Ensemble ils sèment.
Elle est son roseau.
Il est son chêne.
Ensemble ils aiment.

.../...

Cet amour là
A fait naître le désir.
Cet amour là
A fait naître l'enfant.

De cet amour là est né l'espérance.
De cet amour là est né la continuité.
De cet amour là est né la beauté.
De cet amour là est né l'immanence.

Il est son repère à elle.
Ils sont là tous les deux.
Ils sont là heureux.

Le 15 avril 2012

COQUELICOTS

Légèreté et force
Serez-vous étonné de voir le coquelicot ?
Ténacité et transparence

La transparence du voile du pétale
Transcende l'essence de l'esthétisme

Finesse et force
Regardez-le s'épanouir
Ténacité et transparence

L'intensité de son rouge vermillon si acidulé
Éclaire notre regard étonné par l'éclat

Volupté et force
Songez à ce que la nature nous amène à découvrir
Ténacité et transparence

Ne le cueillez pas, il n'aime pas ça !
Sachez juste l'aimer où il est et tel qu'il est.

EN PROVENCE,

Les chevaux camarguais dansent
Les cygnes enchantent les sens
Les peintres s'extasient de l'absence
Les artistes aiment à penser la Provence.

La lavande vient adoucir de ses parfums
Les éclats du soleil de l'aube viennent sans fins
Les odeurs de la garrigue enscentent nos chagrins
Les épices animent les plats et réveillent nos mains

Les douceurs de la Provence enchantent nos esprits
Le miel de la Guarrigue parfume la douceur de nos vies
Le mimosa crée un charme de candeur à nos esprits
Le parfum de la Provence extasie la vivacité de l'esprit.

La chaleur de la Provence attise la gaieté de la vie
Les figuiers viennent réveiller nos envies
Les oliviers viennent apaiser notre vie
Le bonheur de la Provence se lit dans la vie.

Les artistes aiment à penser la Provence
Les peintres s'extasient de l'absence
Les cygnes enchantent les sens
Les chevaux camarguais dansent.

LE MIROIR DE L'AUTRE :

L'autre part de soi qui nous manquait. L'autre est notre miroir. L'autre ne peut être la part de soi qui nous manque. L'autre n'est peut être que notre miroir.

La culture de la différence est un art. C'est un art de l'apprentissage de l'autre. L'autre est d'or si vous savez préserver son être sans jamais être dans son vouloir pour lui ou dans son vouloir pour l'autre. Le désir de l'autre, c'est le désir d'être soi en respectant le désir de l'autre. Il y a l'aura de l'autre qu'il faut savoir préserver pour l'autre. Ne jamais être dans l'aura de l'autre, c'est savoir reconnaître son aura à soi. Chaque être humain a son aura à soi qui est à développer tout au long de sa vie, dans la plénitude et l'envie d'être soi. La vie est belle, si à chaque rencontre avec l'autre, nous savons préserver l'autre dans son désir d'être soi. L'autre, ce sont les autres, c'est l'altruisme qui se développe en nous, tour à tour dans les rencontres du monde.

L'autre peut être ce qui nous tient. L'autre peut être ce qui nous soutient. L'autre peut être ce qui nous retient. Le sujet s'identifie à l'autre pour se construire soi. C'est en regardant l'autre que nous pouvons nous identifier à soi. Dans l'identification à soi, il y a l'identification à l'autre. Le secret du miroir de l'autre est là devant soi lorsque que nous savons admirer l'autre sans le vouloir pour soi.

L'autre part de soi. L'autre par de soi pour aller vers l'autre. L'effet du miroir, c'est là, le départ de soi vers l'autre. L'autre part dans le sens de partir de l'autre pour aller à soi. L'autre part de soi qui nous manquait. Il ne nous manquait rien, il fallait voir en l'autre ce qu'il s'agissait pour soi, de ce qu'il s'agit, c'est le « pour soi ». C'est dans le s'agir ou la sagesse d'agir pour soi que nous apprenons à agir pour soi et pour l'autre dans le respect des autres. Il nous faut l'autre dans la dualité du miroir de l'autre en face de soi pour agir pour soi. C'est dans la dualité du miroir de nous que

nous pouvons agir vers autrui sans jamais prendre la place de l'autre et en gardant sa place à soi.

Préserver l'autre en se préservant soi dans la préciosité de l'échange. L'échange où le partage des expériences créatives existe pour faire briller les agalmes de chacun, de chaque « un », un qui est l'entier naturel de l'être soi. C'est dans le partage de $1 = 1$ que nous pouvons être égaux à trois. Être égal ou l'égalité des êtres dans un monde où se cultive la différence des êtres pour être-ensemble dans la diversité de la différence pour re-crée le monde pour l'autre. Sans oublier que l'autre, c'est la représentation des autres ou le monde entier inconnu en face de soi. C'est de cela que naît l'altérité incharitable, c'est à dire l'altérité qui est respectueuse du désir de l'autre. Il ne sert à rien d'être charitable, s'il est impossible de respecter le désir d'autre parce que nous serions alors dans le désir de soi et non dans le désir de l'autre.

Des autres, il y a en pleins de différents. Des êtres différents qui s'expriment en face de soi. De cette diversité d'êtres, le monde nous enchante dans la culture de la différence. Être différent, c'est avoir l'assurance d'apporter au monde une pensée différente qui ne peut que faire grandir l'autre grâce à cette différence. C'est la diversité d'être que nous reconnaissons la grandeur des êtres.

Il y a l'autre : l'ancêtre, lance-être, celui ou celle qui comprend notre moi et qui est à côté de soi sans s'oublier soi mais sans oublier l'autre qui est à côté de soi. Ce soi, cette soie douce et tendre qui à la douceur de soi et aime la douceur de l'autre et l'expression de son désir devient alors positif pour les deux êtres dans la rencontre respectueuse de l'autre. L'ancêtre n'est pas l'ancêtre familial. Il est juste de dire que l'ancêtre familial désire pour son enfant ce qu'il n'a pas fait soi. Lance-être, c'est un être qui n'a pas d'appartenance, de propriété ou de lien familial communs avec l'autre qui lance l'être de l'autre dans son désir à soi. Lance-être sait que le désir de l'autre est plus important que son désir à soi.

Réfléchir à ce que l'on est, à ce que l'on fait, c'est ce que l'on fait lors d'une analyse.

C'est l'autre qui se réfléchit dans notre être qui s'oublie soi pour nous laisser exprimer notre moi et notre soie pour réussir à rester soi face à l'autre qu'il soit tendre ou dur comme les caramels d'émois. L'autre est là pour nous signifier les manques en soi et les manques de soi. L'autre nous aide à retrouver une construction de notre être qui a été détruit par les aléas de la vie. L'idéal de soi n'est pas l'idéal de l'autre mais l'analyse nous aide à toucher notre idéal du moi et d'émois. L'idéal du moi, c'est la tendance de l'être à espérer être soi à la perfection et à sublimer ce soi pour vivre sans détruire l'autre qui est devant soi. La perfection de soi est le sentiment de l'acquisition du bien-être dans tous les ensembles du monde.

La vie qui nous donne ce que nous attendons quand nous sommes prêtes à y accéder.

Le psychanalyste aiguisé l'excellence du savoir s'oublier soi pour l'autre. S'oublier soi pour l'autre. Ce n'est pas s'oublier soi, c'est laisser la place à l'expression de l'autre pour qu'il soit dans son désir et pas dans le désir de l'autre en face de soi. Être là où la présence de soi pour écouter l'autre à exprimer son désir de soi ou son désir de soie. La soie, son cocon à soi, son cocon à soi, c'est la chrysalide qui constitue notre être depuis le début de notre vie et qui aspire à s'exprimer dans l'excellence pour sa vie.

L'autre vit dans son monde ou plutôt dans sa bulle. Bulle de savon, bulle du bain de moussant, bulle de son être qui rencontre la bulle de l'autre et c'est de cette différence que naît quelque chose. Ce quelque chose de l'être qui émerge de l'équivoque de l'autre.

L'autre est étranger à soi, étranger à notre bulle du moi, à notre bulle d'émois. Quand les deux bulles sont dans le bonheur de l'autre alors « à l'or », il existe un équilibre certain dans un monde incertain d'amour uni. Une union existe que si la part de soi et la part de l'autre peuvent se trouver et se rencontrer sans s'oublier soi et sans oublier l'autre qui est en face de soi. L'unicité naît du respect de chacun dans le désir de son être et amène à la préciosité des

êtres ensemble. A l'or de l'union, nous allons de façon certaine vers l'autre sans s'oublier soi et en préservant l'autre. L'union des ors ou des auras des uns et des autres amène à l'or une préciosité des êtres qui dans leurs pensées communes ouvrent un chemin à tout être qui le rencontre pour générer chez l'autre le désir d'être soi. Cette aura existe pour soi mais à l'or existe pour les autres.

De cet autre différent, nous pouvons penser nous perdre en le gagnant. Mais c'est tout autre chose qui existe. Ce qui existe à l'or en l'autre sans s'oublier soi, c'est des êtres ensembles qui existent pour les autres. Envahir l'autre n'existe plus alors. Envahir l'autre devient une ineptie, un non-sens évident quand on connaît bien son soi et que l'on a le souci de soi. Nous savons laisser la place à l'autre sans s'écouter soi.

La réalité de l'autre n'est pas sa réalité à soi.

L'autre et son petit monde, l'autre est son monde. De son monde familial, social et professionnel, l'autre nous amène à rencontrer et à découvrir un monde différent du notre. L'étrange, l'étranger, l'inconnu est là devant soi et nous ouvre son monde pour nous faire découvrir sa manière de regarder l'autre et d'être soi dans un autre monde que le nôtre. L'autre n'est rien et pourtant sans l'autre, nous ne pouvons vivre, nous ne pouvons aimer, nous ne pouvons être, nous ne pouvons agir. Nous sommes esseulées, tristes, non aimées, non reconnues. C'est dans l'autre que nous nous reconnaissons ou plutôt, c'est l'autre et sa réflexion sur nous qui nous fait nous rendre compte de nos défauts et de nos qualités. L'autre nous révèle et nous relève de nos difficultés d'être, de vivre et de nos souffrances intimes.

L'autre n'est aussi qu'une ombre de lui-même parce qu'il n'est rien sans l'autre et c'est dans le regard de l'autre que nous nous reconnaissons. Il nous reconnaît, il est l'autre, l'opposé réfléchissant sur notre être ensemble sensiblement si différent. Le miroir de notre être, c'est l'autre.

De la réflexion, où le sens du mot qui nous fait réfléchir à notre existence. L'autre nous fait une réflexion qui est à prendre et à reconnaître pour nôtre,